



Le bon samaritain

Pont-St-Esprit, le 23 février 2025

Luc 10, 25-37

Chers toutes et tous,

Nous sommes heureux de vous associer à distance à notre temps de culte de ce dimanche.

Certains textes bibliques nous semblent archiconnus. Et pourtant, qui pourrait croire que parfois un mot peut bouleverser nos certitudes sur son interprétation...

ACCUEIL

A nous tous qui sommes rassemblés ce matin, la grâce et la paix nous sont donnés de la part de Dieu notre Père, et de son Fils, notre Seigneur.

Certes, nous ne sommes ni plus nombreux, ni plus savants, ni meilleurs que les autres.

Il y a parmi nous des français et des étrangers, des croyants et des peu croyants, des habitués et des occasionnels.

Mais tous, nous sommes en recherche, en chemin.

Tous, nous sommes interpellés par l'Évangile, appelés par notre nom, invités au face à face.

Père, envoie ton Esprit sur nous ce matin :

pour qu'il ouvre nos oreilles !

Pour qu'il élargisse notre cœur !

Pour qu'il guérisse notre sommeil !

Pour qu'il réveille notre ferveur !

Amen

LOUANGE

Seigneur Dieu,

C'est en Jésus-Christ que tu nous a révélé la perfection de ta loi et de ta justice.

C'est lui qui a écarté le voile qui nous cachait ta face. Lui seul nous a révélé la profondeur de ton amour.

Par sa résurrection, tu nous a rendu la force et le courage de lutter et de nous mettre à ton service. Et tu as mis dans nos cœurs l'adoration de ton nom, la fidélité à ta loi et l'amour du prochain.

Sa victoire sur la mort nous a libérés de toute peur et nous a dotés d'une espérance que rien ne pourra décevoir.

En t'aimant, Dieu éternel, nous possédons la vraie richesse, et en Jésus-Christ, nous avons la plénitude de la vie et de la joie.

A notre Dieu soit la louange, l'honneur et la gloire. Alléluia !

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Tu nous attends, Seigneur. Il te tarde de nous voir attentifs à ta Parole.

Ne permets pas que nous soyons sourds à son écoute.

Accorde-nous à ta voix, accorde-nous à ton silence.

Prononce vers nous ta Parole. Envoie ton ciel sur la terre

et ouvre maintenant notre cœur, par ton Esprit, à l'enseignement de ton Fils Jésus, le Christ.

Amen

Luc

25 Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » 26 Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » 27 Il lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » 28 Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. »

29 Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

30 Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. 31 Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. 32 Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance.

33 Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. 34 Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. 35 Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai." 36 Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »

Chers frères et sœurs,

Nous connaissons cette parabole. Nous avons déjà eu l'occasion de réfléchir sur l'attitude généreuse du Samaritain par rapport à celle du prêtre et du lévite qui se détournent par crainte de se rendre impurs.

Essayons d'aborder ce texte d'une autre manière ce matin, en ne se focalisant pas sur le contenu de la parabole elle-même, mais en la replaçant dans son contexte. Pourquoi Jésus choisit cette histoire pour répondre au légiste ? Quel prise de conscience essaye-t-il de provoquer chez lui, et bien sûr chez nous qui avons lu ce texte aujourd'hui.

Avec cette histoire, Jésus répond de manière imagée à la question d'un légiste, d'un théologien doublé d'un spécialiste de la Loi. S'approchant de lui, l'homme lui avait demandé : « Maître, que faut-il faire pour avoir en partage la vie éternelle ? ». Une formule bien alambiquée pour demander en fait : « Que faut-il faire pour être sauvé. ». « Que faut il faire pour plaire à Dieu, pour le séduire ». « Que faut-il faire pour s'assurer sa protection et ses bonnes grâces ». Une question que nous pourrions aussi nous poser aujourd'hui: « Que faut-il faire pour être considéré comme un bon chrétien, aux yeux de Dieu et aux yeux du monde ? ».

« Que faut-il faire pour être sauvé ? ». Cette question est ici posée par un homme qui a sûrement tout fait pour être fidèle à Dieu, pour obéir à tous les commandements et cocher toutes les cases. Et nous nous la posons aussi « Que faut-il faire pour être sauvé, pour être au bénéfice de la grâce de Dieu ? ». Notre époque très matérialiste, où l'on évalue sa propre valeur en terme de travail, de réussite, de résultats scolaires ou professionnels, de nombre de *followers* sur les réseaux sociaux, ne nous apporte pas plus de réponse.

Donc, ce légiste interroge Jésus : « Maître, que faut-il faire pour avoir en partage la vie éternelle ? ». Jésus n'est pas surpris par ce genre de question. Il sait bien que la Loi, que son interlocuteur étudie et applique à la lettre, n'apporte pas de réponse certaine.

Mais il sait aussi que cela ne servirait à rien de prendre ce spécialiste à contre-pied, de le brusquer, car cela pourrait le braquer, et il repartirait sans que Jésus n'ait eu le temps de le faire réfléchir sur le sujet.

Aussi Jésus entre-t-il dans sa logique pour mieux l'en déloger. Il lui dit en résumé : « Toi qui enseignes le salut par les œuvres de la Loi, toi qui la connaît sur le bout des doigts, rappelle-la moi, cette Loi, et rappelle-la toi par la même occasion. Le légiste s'exécute et lui répète ce qu'il a déjà enseigné des centaines de fois en citant le Deutéronome et le Lévitique : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même. ». « Fort bien », répond Jésus. « Fais cela, et tu vivras ! » Le ton est ironique, un rien provocateur. Mais comment l'amener à se remettre en question, vu qu'il n'a confiance qu'en ses propres connaissances et en ses œuvres ?

Sans doute le légiste sent-il monter en lui un certain malaise. Obéir à ces commandements, c'est ce qu'il a toujours fait. Et pourtant cela n'a jamais apporté de réponse à sa question. Aussi, il essaye de négocier et tente de diminuer le niveau d'exigence. Il demande : « Qui... est mon prochain ? ». Sous-entendu : « Ce commandement est trop exigeant, je ne peux pas aimer le monde entier. Peux-tu me délimiter un périmètre plus restreint ? ». Et Jésus comprend ce qui se passe : il est comme une bouteille pleine, si remplie de principes qu'il n'y a aucune place pour y introduire la moindre nouveauté. Mais sa question révèle aussi une faille en lui, un vide qu'il n'a jamais pu combler et qui laisse un espace dans la bouteille où Jésus peut maintenant verser l'Évangile.

La question du légiste n'est pas anodine, et chacun et chacune de nous peut se la poser : c'est vrai, concrètement, qui... est mon prochain ? Eh bien, écoute cette parabole, nous dit Jésus. Ce faisant, il ne nous oppose pas frontalement une réponse qui nous décevrait ou nous braquerait. Il nous fait cheminer le long d'une histoire, et pas n'importe quelle histoire. En effet, il est facile de faire un contresens sur cette parabole, et d'y entendre le contraire de ce que Jésus a voulu dire !

Regardons le texte de plus près. Jésus renverse la question posée. Il ne demande pas « qui est le prochain du Samaritain ? », ce qui nous obligerait à répondre : le pauvre, le blessé, le malheureux que tu rencontres sur ta route et que tu dois aimer, aider et servir. Au contraire, Jésus demande « Qui s'est montré le prochain de l'homme qui est tombé dans les mains des bandits ? » La réponse est alors... le Samaritain !

Dès lors, tout le dialogue peut se résumer ainsi : ton prochain, celui que tu dois aimer pour être sauvé, ce n'est pas le blessé que tu soignes, mais celui qui vient te soigner.

Le blessé au bord de la route, c'est toi ! Ton prochain, c'est le Samaritain qui te soigne. « Obtenir en partage la vie éternelle », c'est donc se laisser aimer par celui qui vient te sauver, et que tu ne connais même pas.

Quel renversement pour le légiste ! Il demandait « que faire ? », et on lui répond « laisse-toi faire ! ». Il demandait « qui faut-il aimer pour être sauvé », et on lui répond « laisse-toi aimer ! ».

Mon frère, ma sœur, tu es ce blessé de la vie qui ne peut se traîner seul jusqu'à l'auberge. Ce Samaritain, cet étranger familier, à la fois juif et pas vraiment juif ; ce voyageur qui parcourt nos routes sans être totalement des nôtres puisqu'il vient d'ailleurs, celui-là, c'est le Christ. Il vient vers toi, il te soigne par pure bonté d'âme. Il te charge sur sa monture, te conduit à l'auberge et poursuit sa route sans rien exiger en échange alors qu'il t'a sauvé la vie. Voilà le message, le cœur de l'Évangile ! Être accueilli, aimé par pure grâce, sans qu'il ne soit rien exigé en retour.

La seule contrepartie qui nous est demandée est de répandre à notre tour, autour de nous, un peu de cet amour reçu gratuitement. Et cela chacun à notre rythme, selon nos capacités, nos forces physiques ou nos moyens financiers. Selon notre âge et nos talents.

Mais nous sommes invités à le faire sans appréhension et sans culpabilité. « Tout le bien que tu feras », disait Luther, « ne te rapprochera pas de Dieu d'un cheveu, et tout le bien que tu ne feras pas ne t'en éloignera pas d'un cheveu. Et si ton cœur n'est pas encore assez libéré, s'il n'a pas encore pris assez de forces, alors reste à l'auberge, chante des cantiques et adore sans crainte et sans peur de perdre ton statut de fils adoptif de Dieu. Ce statut t'a été donné dans la foi, et t'a été signifié le jour de ton Baptême, et rien ne pourra te séparer de l'amour de ce Samaritain pour toi : de même que tu

n'as pas payé l'entrée dans l'auberge du Christ en faisant une bonne œuvre d'amour, de même tu n'es pas tenu de payer un loyer pour y demeurer ».

C'est le monde à l'envers, me direz-vous. Oui, c'est vrai, l'Évangile prend nos certitudes à contre-pied. C'est une folie, un scandale. L'Évangile renverse la logique de ce monde. Mais c'est aussi la seule force capable de le sauver, ce monde !

Béni soit le Seigneur « qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait... la vie éternelle ! »

Amen

CONFESSON DE FOI

Nous croyons en Dieu. Il est celui que nous ne pouvons comprendre ni atteindre. Celui qui nous dépasse infiniment, nous environne de sa tendresse, nous soutient dans nos défaillances et nous anime de son ardeur. Nous croyons en Dieu. Il se rencontre partout, dans la réflexion des sages et la prédication des prophètes, dans l'histoire, dans la nature et dans l'art. Il se rencontre surtout dans celui qui s'est abaissé, oublié, donné, dans celui qui s'est approché de nous pour nous parler, nous secourir et nous transformer. Il est en Jésus le Christ qui a peiné, souffert et qui est mort pour nous conduire à lui. Il est dans le ressuscité qui fait jaillir en nous une vie nouvelle.

Nous croyons en Dieu. Il met en nous un esprit de paix, une soif de justice, le goût du service, la compassion pour le prochain. Il suscite une confiance qui ne désespère jamais, un amour que rien ne rebute et fait naître une espérance qui nous permet de voir plus loin que le monde. Amen

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur, le monde n'est pas très joli, notre monde, ce monde que tu nous as confié.

Les humains ont faim, de pain sûrement, mais aussi de tendresse, d'estime et d'amour.

Trop d'humains meurent, parce qu'ils n'ont pas de raison de vivre ;
Trop d'humains meurent faute d'espérance.

Nous voudrions, Seigneur, redonner leur force aux mains fatiguées,
aux corps qui chancellent.

Nous voudrions dire aux cœurs bouleversés de ne pas avoir peur, de reprendre courage.

Nous voudrions le faire en ton nom.

Nous avons tellement envie de partager cette espérance qui est la nôtre.

Nous voudrions...

Pourquoi est-ce que nous ne le faisons pas ?

Nous pourrions faire tant des choses,
des choses à la fois simples et grandioses.

Avec un peu d'imagination, avec un peu d'audace.

Réveille-nous, Seigneur, bouscule-nous.

Donne-nous ton Esprit et qu'il nous mette en marche.

Qu'il fasse de nous, en ton nom, des passeurs d'Évangile.

Ensemble, nous t'adressons cette prière que tu nous as apprise :

Notre Père, qui es aux cieux,

que ton nom soit sanctifié,

que ton règne vienne,

que ta volonté soit faite

sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,

comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation

mais délivre-nous du Mal.

Amen.

BENEDICTION ET ENVOI

A vous qui allez retourner vers vos vies ordinaires,

Je vous souhaite de vivre autrement que les gens arrivés.

Je vous souhaite de vivre la tête en bas et le cœur en l'air, les pieds dans vos rêves et les yeux pour voir le réel.

Je vous souhaite de vivre sans vous laisser acheter.

Je vous souhaite de vivre debout et habités.

Je vous souhaite de vivre sans titres, sans étiquettes, sans distinctions.

Je vous souhaite de vivre sans que vous ayez rendu quelqu'un victime de vous-même.

Je vous souhaite de vivre dans un monde sans exclus, sans rejetés, sans méprisés, sans humiliés.

Je vous souhaite de vivre dans un monde où chacun aura le droit de devenir votre frère et de se faire votre prochain.

Je vous souhaite de vivre libre dans un monde libre, d'aller et de venir, d'entrer et de sortir,

libre de parler librement et de vivre au grand jour

Je vous souhaite de parler, non pour être écouté, mais pour être compris.

Je vous souhaite de vivre l'inespéré.

**Et qu'en tout temps Dieu notre père
vous bénisse et vous garde.**

Allez et demeurez dans sa paix et dans sa joie.

Amen

Pasteure Laurence Guitton